

4

**ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY
LORS DE LA CONFERENCE ORGANISEE PAR LA
FONDATION DU ROI BAUDOIN SUR LE THEME :
"VILLE ET SENTIMENT D'INSECURITE"
BRUXELLES, LE 13 NOVEMBRE 1995**

Monsieur Michel DIDIERCHEM, Président
Administrateur Délégué de la Fondation
du Roi Baudoin,

M. Didierchem
M. Thys-Clement

Madame THYS-CLEMENT, Prorecteur et
professeur à l'Université Libre de
Bruxelles,

M. Paul Wiles

Monsieur Paul WILES, Doyen de la
Faculté de Droit de l'Université de
Sheffield,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de vous dire le
plaisir que j'ai d'être parmi vous ce soir,
en si éminente compagnie et devant un
auditoire d'une telle qualité.

C'est toujours un plaisir pour moi
de venir à Bruxelles, et en Belgique
flamande ou wallonne. Nous sommes
voisins et nous appartenons à une même
grande Eurorégion, dont nous avons

ensemble, à tracer l'avenir.

C'est également un plaisir pour moi de répondre à l'invitation de votre vénérable et active Fondation, voulue et créée par feu le Roi Baudoin et présidée actuellement par la Reine Fabiola.

Votre Fondation a déjà vingt ans et elle a acquis une grande réputation. Votre exemple est suivi plus modestement à Lille, où j'ai lancé moi-même, une association qui préfigure l'existence d'une prochaine Fondation de Lille.

En France, je préside, à Paris la Fondation Jean-Jaurès.

A la tête de ces deux institutions, je vois bien des points communs, avec la Fondation du Roi Baudoin. Par exemple : le choix des thèmes de réflexion, la volonté d'ouverture internationale. Toutes ont un objectif souvent commun, celui d'un destin solidaire et d'un avenir mieux assuré.

Je suis très heureux d'être ici, parmi vous, parce que le thème retenu pour notre rencontre est celui de "la ville", et que ma conviction, partagée d'ailleurs par Paul WILES, éminent scientifique reconnu internationalement, et qu'il s'agit là d'un enjeu majeur pour les prochaines décennies.

Paul Wiles

*→ M'aure'li, a' vous
dire*

"Ville et sentiment d'insécurité" : le sujet est vaste et impose de faire des choix. Je le ferai, à la lumière de mes expériences personnelles, en tant que Maire de Lille et Président d'une Communauté Urbaine, de plus d'un million d'habitants. En tant que Premier ministre de la France, de 1981 à 1984. Enfin, en tant que Président de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, et aujourd'hui, Président de l'Internationale Socialiste.

Le sujet, on s'en rend vite compte, est avant tout social, "sociétal" comme on dit maintenant, mais aussi philosophique et surtout politique, dans le sens le plus noble du terme.

Une image, tirée de la théorie des "ensembles élémentaires" pourra résumer mon propos : si l'on considère la ville et l'insécurité comme deux ensembles, je suis convaincu :

. qu'il faut avoir la lucidité de préciser que ces deux ensembles ne sont pas disjoints,

. mais qu'avant d'aborder leur intersection, c'est-à-dire leur partie commune, il faut aussi reconnaître que ces deux ensembles ne sont pas confondus.

Je pense qu'il faut refuser la mode qui est aux assimilations abusives et aux simplifications excessives.

Hier, on ne parlait que des centres-villes ; ensuite on s'est mis à ne parler que des "banlieues" et c'est maintenant la violence dans les banlieues qui retient l'attention générale.

Il en a toujours été ainsi.

Récemment, j'ai trouvé un commentaire, dans "le Journal des Débats" du 8 mai 1832, après les "Trois Glorieuses" et votre révolution nationale. Je vous le livre : "Les barbares qui menacent la société ne sont point dans les steppes du Caucase. Ils sont dans les faubourgs de nos villes manufacturières", fin d'une citation du 8 mai 1832.

Cette vision-là de la société et de la ville ne correspond pas à la mienne. *Elle n'est plus d'actualité*

Je suis né dans un petit bourg de l'Avesnois, à quelques kilomètres de la frontière belge. Enfant, puis adolescent, j'ai été ~~un~~ ^{un} jeune villageois qui a toujours rêvé de la ville et qui a toujours été attiré par la ville. La ville proche : Le Cateau-Cambrésis, plus lointaine : Lille, et enfin Paris.

Le village pour moi, c'était pire que l'insécurité. C'était l'étouffement, le destin pré-établi et l'absence de liberté.

C'est vous dire que la ville pour

St Jean lemeunier

moi, ce n'est pas d'abord l'insécurité. La ville, c'est la promotion, l'ouverture, l'accomplissement possible : bref, la civilisation. *dans l'espace et le temps -*

La ville, c'est une chance de se rencontrer, d'échanger, de sortir de sa condition, d'accéder à des services, à la culture, et, même s'ils sont trop rares aujourd'hui, à des emplois.

La ville, c'est un espace pour la création et l'imagination des hommes, la ville, c'est la possibilité de prendre en main son destin : c'est la liberté et la responsabilité !

D'ailleurs, à chaque grande civilisation a correspondu une ville mythique : Athènes, Rome, Jérusalem...

*Depuis d'ici encore, les capitales représentent la vie, les lieux
pharés des pays - être jaloux de leur donner une identité*

Au risque de paraître iconoclaste au regard du sujet à traiter, je dirais même que la ville a souvent été synonyme de sécurité, et non d'insécurité.

Regardons dans le temps, les

exemples abondent : depuis les villas gallo-romaines, les villes franches en contrepoint des châteaux-forts et des campagnes livrées à la violence des seigneurs et des invasions, jusqu'aux villes fortifiées.

Un exemple encore : au Pérou, les paysans environnés de lumières et de beauté de la région du lac Titicaca, mais rançonnés à mort par le Sentier Lumineux, descendaient vers la ville libératrice de Lima, pour vivre dans des bidonvilles sordides, mais plus sûrs que leurs villages.

Il faut être conscient que l'urbanisation est pleine de potentialités et qu'elle est d'ailleurs irréversible.

Aux quatres coins du monde, Les villes se sont développées au cours de ce siècle, comme jamais au cours des siècles précédents.

A des degrés divers, certes. A des rythmes différents, sans doute. Selon des

modalités spécifiques, évidemment. Mais partout, les sociétés essentiellement rurales ont laissés place, ou sont en train de le faire, à des sociétés principalement urbaines.

On constatera même que cette urbanisation est en plein essor^{très} : la population mondiale des villes va augmenter de 700 millions d'habitants - oui, 700 millions ! - d'ici à l'an 2.000 et ~~va~~ elle représentera, près de la moitié de la planète.

Non seulement l'urbanisation se développe, mais elle touche, de plus en plus de pays et de continents. Au milieu de ce siècle, six des plus grandes villes du monde étaient situées dans les pays du Nord. Au tournant du prochain siècle, les cinq plus grandes métropoles se trouveront dans les pays du Sud.

Même si les différences demeurent criantes, entre les villes riches et les villes pauvres, on voit - curieux paradoxe - les tours pousser dans le Tiers-Monde et des

bidonvilles se reformer dans l'Occident développé.

Notre destin est donc dans la civilisation urbaine. La ville est imparfaite. Il s'agit de l'améliorer, voire dans certains cas de la réinventer. Vaste problème !

D'ailleurs ? le sentiment d'insécurité a bien d'autres origines que la ville. L'insécurité dans le monde est principalement liée à la guerre. Nous en savons quelque chose, nous les belges, les français, les allemands, ceux qui sont de part et d'autre de la frontière, où pendant mille ans les Germains, les Latins et les Angles ont cherché leur avantage.

Le sentiment d'insécurité a habité des générations entières, rurales ou urbaines, pour des raisons liées à la barbarie de la guerre. C'est aujourd'hui renouvelé pour ~~des~~ ^{des raisons} ~~que l'on~~ ^{identiques} ~~comme~~ : Jérusalem, Sarajevo : ces villes suscitent un sentiment d'insécurité qui n'a

rien à voir avec leur urbanisme !

 Et pourtant oui, l'insécurité est dans la ville. Elle provoque un sentiment diffus qu'il faut corriger. Cette insécurité là est d'abord liée à la misère, à l'explosion démographique, aux mauvaises conditions sanitaires, au développement du chômage et aux difficultés économiques.

Cette insécurité est celle du monde, du tiers-monde par rapport aux pays riches. Elle est celle de la pauvreté ~~et de~~ la richesse.

par rapport à

Dans la ville, cette réalité est amplifiée par deux phénomènes : le problème des jeunes qui, bien souvent, ont du mal à trouver leur places, dans nos villes et qui, dans les centres urbains des pays pauvres, représentent souvent 40 % de la population. Nombre d'entre eux commencent à vivre dans la rue, dès leur plus jeune âge, abandonnés de tous, ils sont littéralement des enfants "de" la rue, ~~quand d'autres vivent "dans" la rue,~~

four cees
 Et ~~à chaque fois~~, il faut vivre, survivre. On imagine les moyens utilisés.

éprouve
 Dans les pays plus développés, le problème ~~éprouve~~ est celui "des sans-domicile fixe et de la mendicité.

Second phénomène : le sentiment d'insécurité a été aggravé par la conception de l'architecture urbaine. Dans les années 60 en particulier.

Trop souvent, a été suivi le principe du "zonage", celui-là qui découpe le territoire suivant les fonctions, en séparant les espaces consacrés au repos, aux loisirs et au travail ; en construisant de vastes ensembles collectifs de logements implantés à la marge des villes historiques.

La dérive a été la constitution de véritables ghettos dont certains sont des lieux de non-droit, inaccessibles à l'intervention de la force publique.

Il faut savoir que pour certaines

~~catégories sociales, l'insécurité, c'est de
vivre en hauteur dans un immeuble
collectif~~

Il est d'ailleurs nécessaire de distinguer la "délinquance" - qui suppose une infraction -, de "l'insécurité" qui est une notion plus large.

Ensuite comme vous l'avez fait dans l'intitulé de cette conférence-, il faut distinguer "l'insécurité" et le "sentiment d'insécurité", qui n'est pas nécessairement ou pas complètement, lié à l'évolution de l'insécurité elle-même.

A vrai dire, l'évolution de l'insécurité est paradoxale. Elle n'a pas considérablement augmenté depuis vingt ans, mais elle s'est profondément modifiée avec le développement du vandalisme et de la violence verbale ; avec la menace du terrorisme aveugle ; avec surtout, la multiplication des vols, liés pour partie au chômage, pour partie à la drogue. Dans ce contexte, se faire voler son autoradio suffit pour imaginer

la ville entière livrée au crime ! Je pense que la terrible crise qui n'épargne plus aucun secteur de la société nous rend plus fragiles, plus vulnérables, plus sensibles à tout ce qui peut apparaître comme une agression, en même temps qu'elle nous rend plus frileux et plus enclins à nous replier sur nous-mêmes.

Notons au passage - et c'est encore un paradoxe- que l'insécurité n'est pas forcément, là où on le croit. Par exemple, le danger peut être plus important, au travail (voir les accidents) chez soi, (conflits familiaux, accidents ménagers) ou dans les transports et notamment en voiture. Là où on court les plus grands risques et où l'on se croit le plus en liberté.

 Le moment est venu d'apporter des réponses : d'emblée, nous serons d'accord, je pense pour reconnaître le droit à la sécurité pour tous, enfants, adultes, personnes âgées..., partout dans la ville, dans les rues piétonnes, sur nos grand-places, au pied des H.L.M., à la

porte des écoles, dans les squares de nos quartiers.

Il faut réaffirmer clairement le droit
à la sécurité :

• parce que ce droit figure dans la
Déclaration des Droits de l'Homme et du
Citoyen, ~~née de la Révolution,~~

. parce que ce sont toujours les
plus fragiles qui sont touchés : les jeunes,
les femmes, les personnes âgées, les
pauvres, les sans-défense...

~~Dans de nombreux pays, en~~
~~Belgique, en France aussi, la Droite a~~
~~toujours tenté d'exploiter les peurs.~~

La sécurité a ^{effrayamment été} indûment,
~~assimilée à un thème de droite.~~ C'est
aujourd'hui l'extrême-droit qui prospère
sur ce thème. L'extrême-droit est souvent
synonyme d'intolérance : Exemples
récents : Israël - Carpentras.

Naturellement, il faut combattre le

exploiter au nom de l'ordre

*la vision
d'anti-féminisme
parabole
de la peur*

Courbevoie le seul endroit
d'insécurité - Courbevoie ?

Naïve

15

expériences
d'insécurité

↓
bombe

Sans-pitié
rép. barbe

houer le pré
œuvre de l'État

sentiment d'insécurité. Je m'y emploie régulièrement, lors de mes visites dans les quartiers lillois. Il y a à peine dix jours, je me suis rendu sur un grand marché dominical et populaire de Lille, celui de Wazemmes, où des terroristes auraient eu l'intention de déposer une bombe. Fort heureusement, la police a pu démanteler le réseau, avant qu'ils ne puissent accomplir leur crime. Pendant plus de deux heures, je me suis entretenu, au milieu des étals moins visités que les autres dimanches, avec une population visiblement inquiète. Je me devais d'être là, pour rassurer les marchands et les badauds, et leur rappeler que tout danger était écarté, et qu'en tout état de cause, il ne fallait jamais céder au chantage et aux menaces. Il faut garder son sang froid faire confiance à la vie. Et simplement, être vigilant. Et ne jamais démissionner de ses responsabilités.

~~Certains me demanderaient, même de troquer mon écharpe tricolore, contre un képi de gardien de la paix. Ceux-là oublient que je ne suis pas,~~

~~Commissaire de police, et encore moins,~~
~~le Ministre de l'Intérieur.~~ La sécurité des
citoyens et des biens est d'abord l'affaire
de l'Etat. A chacun, de rappeler à l'Etat,
son devoir.

Je pense que nos villes sont
toujours à améliorer et qu'il faut avoir le
courage d'y mener des politiques
volontaristes. En sachant que la solution
est loin d'être toujours locale. Elle est
souvent, je le répète, nationale et il
appartient aux gouvernements d'avoir
une vraie politique de la ville.

A Lille, en ce qui nous concerne,
nous restons fermement sur le pied de
guerre. Deux de nos quartiers populaires
ont connu, l'un au printemps 1993, l'autre
à l'automne 94, ce que les médias
appellent une "explosion sociale". Rien
de comparable cependant à ce qui a pu
se produire dans la banlieue lyonnaise,
dans les quartiers Nord de Marseille, à
Amiens ou en région parisienne.

A Lille-Sud et au Faubourg de

Béthune, les trafiquants - les "dealers" comme l'on dit - ont fait les frais de la colère des habitants. Ces derniers n'en pouvaient plus de voir leurs frères ou leurs enfants livrés à la drogue. Ils s'en sont pris aux "responsables" - ou plutôt aux irresponsables - qu'ils avaient sous la main : les revendeurs habitués des entrées des H.L.M. Ceux qu'ils ont trouvés, les habitants les ont chassés, violemment. Au cours de ces "chaudes" soirées, c'est leur désespoir, leur angoisse qu'ils pourchassaient à coups de pierres, à travers les rues de Lille-Sud. Je suis allé les voir. Que m'ont-ils raconté ces jeunes des faubourgs ? Essentiellement, leur dramatique manque d'espoir. Pas d'avenir. Le vide. Comment ne pas se révolter, sombrer dans la toxicomanie et la délinquance, bref participer à un certain sentiment d'insécurité, quand, à seize ans, la seule perspective, c'est de pointer demain au chômage. Comme papa. Comme la grande sœur.

→ La sécurité : c'est d'abord un comportement, c'est aussi le civisme

Courlathne, le sentiment d'insécurité
Cela veut dire ?
for

18

c'est l'affirmation d'une bonne politique de justice sociale, de plein emploi, et d'insertion, en bannissant toutes les politiques d'exclusion.

Au niveau de la commune, il est nécessaire de développer une politique de participation des citoyens. La sécurité c'est l'intégration.

Au niveau de l'Etat, j'ai en mémoire des exemples de l'époque où j'étais Premier ministre :

La commission Bonnemaison qui a ouvert une période de réflexion partout en France, colloques et réunions, prise de conscience de la politique de sécurité,

La commission Dubedout, d'aspect plus sociale, elle a permis la mise en place des D.S.Q. (développement social des quartiers).

Le Maire ne peut pas tout régler. Il y a aussi la famille, l'école et l'Etat qui doit développer une véritable politique

Ex la participation
dans la ville,
no security
just a good
integration
Premier ministre

de la ville.

*Justice au
niveau de l'urbanisme
la décentralisation
gratuite -*

→ lutte contre la drogue

*10% de la
décentralisation*

Il faut • renforcement nécessaire des
pouvoirs des Maires

• nécessité de mesures appropriées
à la rue. Une justice de la rue comme
jadis une justice de paix. Je suis pour une
justice urbaine.

CONCLUSION :

Les problèmes de sécurité sont
~~d'abord~~ affaire de citoyens qui doivent
dominer leur sentiment d'insécurité qui
doivent ne pas céder aux sirènes
extrémistes et exiger des politiques
adaptées de la part de l'Etat, ~~sans que~~
~~cela n'aboutissent au renforcement des~~
~~pouvoirs de l'Etat et ne remettent en~~
~~cause les acquis des citoyens en matière~~
~~de liberté.~~

La sécurité, si c'est une affaire
d'Etat, si c'est l'affaire des communes c'est

^{aussi}
d'abord celle des citoyens. ^{c'est pour}

^{il est si important d'avoir l'écarter}
^{et en faire l'œuvre de son}

^{la' où elle est} Il ne peut y avoir de démocratie
rongée par le sentiment ^{de} d'insécurité
vécue ^{par} par ses citoyens.

^{karbant}
^{karbant} L'exigence du droit ^{rejoint} rejoint
l'exigence de liberté et de responsabilité. -

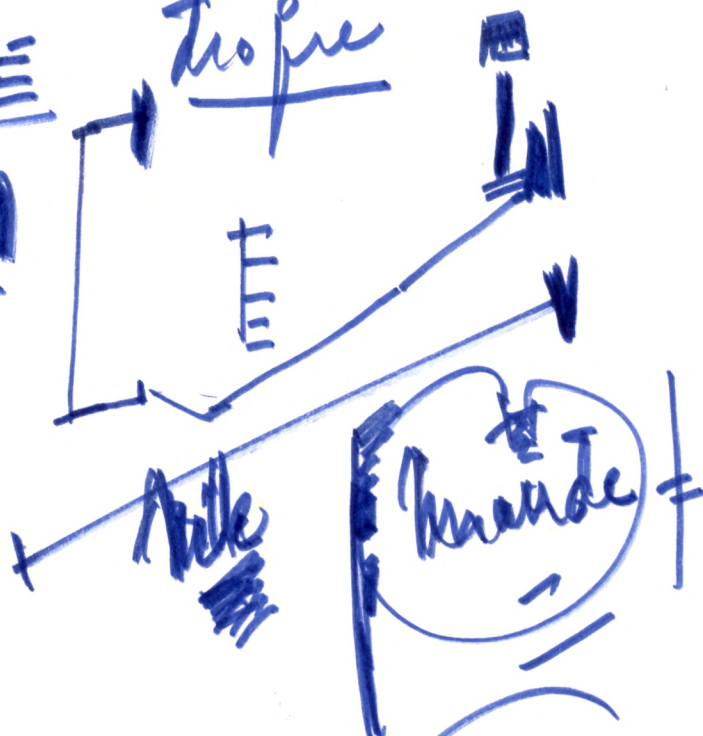
ordure, remue, l'œuvre est
neuve de disant, de dialogue -
les aux corps. Je en de plus de
sans problèmes d'aujourd'hui dans
le domaine de la science, par
une l'œuvre de la science, par
ce d'est de l'œuvre de la science

En outre, beaucoup de problèmes
de science d'aujourd'hui de problèmes
sans ordure, philosophie de
n'est pas d'aujourd'hui - l'œuvre de la science
science - mais d'aujourd'hui encore
pour que la science soit à l'œuvre
de la science, plus libre, plus
humaine, plus solidaire

To Laurels ≡
Barbar

Trope

(Laurels
at gaur)



Police

Subdivisions

Trope
Value